



Bulletin n° 38 - août 1953

Notre excursion de septembre par car

Nous rappelons qu'une excursion par car, à laquelle participera la Société Historique du Raincy, est organisée par notre Société à la date du dimanche 20 septembre prochain. L'itinéraire comportera les visites des lieux suivants : Château d'Ormesson, Domaine des Vaux-de-Cernay, Château de Dampierre, Port-Royal des Champs, Domaine de Sceaux et Musée de l'Île de France. M. Lemoine Archiviste en chef du Département de Seine-et-Oise, a eu l'extrême obligeance de nous offrir son concours.

Le montant de la participation aux frais de cette excursion est fixé à 800 frs par personne. Le nombre de places étant très limité, prière de s'inscrire le plus tôt possible à la Bibliothèque Municipale, ancienne Mairie, les dimanches et jeudis matins de 9 h. 30 à 11 h. 30, ou adresser son adhésion à M. G. Fournier, président de la Société, 11, avenue Anne, à Chelles. Sont admis parents et amis des Sociétaires. Rendez-vous le 20 septembre à 8 h. 15 place de la Gare à Chelles. Il est recommandé de se munir d'un repas froid.

La cinquième exposition annuelle du musée de Chelles

Ainsi qu'il avait été annoncé dans notre précédent Bulletin, cette exposition s'est tenue à l'occasion de la fête patronale de la localité les dimanches 12 et 19 juillet, de même que le 14, dans la Salle servant de Musée provisoire, à la Nouvelle Mairie, Parc du Souvenir. Encore que peu favorisée par le temps le jour de l'ouverture, cette exposition connut une grande affluence les deux autres jours, et le nombre important d'adhésions nouvelles à notre Société, à cette occasion témoigne de l'intérêt qu'elle suscita parmi ses visiteurs.

Il va de soi que bon nombre de pièces caractéristiques, dont la connaissance par le public est une nécessité, avaient été maintenues en place, tels notre célèbre chasuble du VIIe siècle, le grand portrait peint de l'Abbesse Anne de Clermont-Gessan, inscrit aux collections du Louvre et généreusement confié à notre ville par la Direction des Musées de France ; les plans et gravures représentant le domaine de l'Abbaye royale ; enfin, nombre de vénérables silex taillés provenant du gisement chelléen, témoignages d'une activité humaine datant de plusieurs centaines de millénaires, ainsi que quelques vestiges de la faune contemporaine, complètement éteinte depuis longtemps.

Mais des collections retirées depuis plusieurs années avaient été de nouveau introduites ; ainsi les trouvailles gallo-romaines de Sennetru, près de Chenoise, et du Cimetière de Mondrival à Étrepilly¹. Était aussi exposée une sélection de monnaies extraites du « Trésor des Coudreaux », constitué par 645 pièces d'argent, monnaies féodales et deniers royaux de Philippe Auguste à Saint Louis, dont l'étude a permis de dégager des enseignements historiques précieux sur les échanges commerciaux, à l'époque, échanges limités aux pays situés au Nord de la Loire.

Des prêts importants rehaussaient l'intérêt de cette exposition, avec les collections préhistoriques, obligeamment mises à notre disposition par M.M. Leturque, Leloup et André Clément ; elles se rapportent à des trouvailles faites dans le Sud du département de Seine-et-Marne, notamment à Égreville, Lagerville et Paley, la vallée du Lunain étant, d'autre part, à l'époque néolithique, un vaste atelier de polissage.

Le Musée de l'Homme avait bien voulu se dessaisir temporairement, au profit de nos visiteurs, d'une collection très complète et très instructive de « bifaces » en provenance de Chelles.

L'acquisition par le Musée Municipal de moulages de deux pièces préhistoriques, l'un de la Mâchoire de Mauer (*Homo Heidelbergensis*), l'autre du crâne de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints (*Homo Neanderthalensis*), permettait d'édifier les visiteurs sur l'anatomie et le faciès bestial de ces tout premiers représentants de l'humanité : celui qui taillait les « coups de poing » chelléens et celui qui, bien plus tard, à l'époque glaciaire (Rissienne), chassait le mammouth et l'ours des cavernes, à la fois pour sa nourriture et pour son vêtement. Un autre moulage pouvait intéresser les visiteurs, celui de la « Vénus de Lespugue » (Haute Garonne), dont l'original, d'une perfection achevée, est en ivoire, et dont les formes énormes dans leur réalisme, peuvent sa rapprocher du type des femmes boschimanes actuelles.

Cette revue très sommaire laisse de côté, à notre vif regret, les dons et prêts reçus de nombreux collègues, auprès de qui nous nous excusons, et que nous prions de trouver ici nos remerciements.

La présentation était commentée par M.M. Fournier et Clément président et secrétaire général de notre Société, assistés de nos collègues M.M. G. Colson, J. Vaquez et V. Brize, dont l'infatigable dévouement est au-dessus de tous éloges.

Il nous est agréable de noter, parmi les visiteurs, la présence de M. Morel d'Arleux, président honoraire de la Société d'Histoire du VII^e arrondissement de Paris.

Signalons, à l'occasion, qu'au cours d'une inspection récente à Chelles, notre musée fut honoré de la visite de Monsieur Camille Ernst, préfet de Seine-et-

¹ Pour le détail de ces trouvailles, il sera du plus grand intérêt de se reporter au *Répertoire Archéologique du Département de Seine-et-Marne*, par M. Maurice Toussaint, dont il est question plus loin.

Marne, accompagné de Monsieur Franz Gaignerot, sous-préfet de Meaux, membre d'honneur de notre Société.

Georges Fournier

Nota

L'exposition sera de nouveau ouverte les Samedi 29 août, de 14 h. à 18 h. et dimanche 30 août, de 10 h. à midi, et de 14 h. à 18 h., à l'occasion du Grand Concours fédéral des Sociétés de pêche de Seine-et-Marne, organisé par la Société locale « La Goujonnette ».

Le répertoire archéologique de Seine-et-Marne

Nous avons annoncé à notre Bulletin d'Avril la prochaine publication du Répertoire archéologique du département de Seine-et-Marne (périodes gallo-romaine et franque), dont l'auteur est M. Maurice Toussaint, membre correspondant de la Commission des Monuments historiques et de la Société Nationale des Antiquaires de France, que nous avons eu la bonne fortune d'entendre à l'une de nos séances.

Cet ouvrage est actuellement paru². Ayant été édité sous les auspices de notre Société, un arrangement avec l'auteur nous a permis d'en obtenir un certain lot, dont nous pourrions céder chaque exemplaire à nos Sociétaires (mais à eux seulement), avec une réduction de 50 % sur le prix d'édition, soit 300 francs au lieu de 600 (frais d'envoi par poste en sus). S'adresser à cet effet soit directement au Président de la Société, soit à la Bibliothèque Municipale de Chelles, les jeudis et dimanches matins, de 9 h. 30 à 11 h. 30.

Un cinquantenaire

Le 20 Mai 1904 l'Abbé Bonno, alors curé de Chelles, réunissait en son presbytère un certain nombre de personnes et la Société Archéologique de Chelles était fondée.

Par suite d'une éclipse dans son activité, notre Société Archéologique et Historique de Chelles est l'héritière de la Société fondée par l'Abbé Bonno. Héritière au point de vue matériel et légal, puisque collections, bibliothèque et fonds social ont été la base de départ de nos efforts, mais aussi héritière morale, car notre Société poursuit la tâche, que, en 1904, s'était créée l'Abbé Bonno.

C'est donc une date importante dans l'histoire de la Cité. Une proposition a été présentée lors de la dernière séance de notre Bureau, qui en a retenu le principe : *Commémoration de ce cinquantenaire*. Les détails de ce programme ne sont évidemment pas établis, puisque pour mai 1954 ; mais cependant, le principe d'un bulletin spécial a été envisagé. Bulletin pour la confection duquel il est fait appel à tous nos collègues, quels qu'ils soient, pour qu'ils présentent un texte de leur production et de leur choix sur l'Archéologie, l'Histoire, la Préhistoire, générales ou locales et les Sciences annexes de ces disciplines, telles que la

² Editions A. et J. Picard, 82, rue Bonaparte, Paris

Géologie, et la Paléontologie s'y rapportant, la numismatique, l'histoire de l'art, le folklore, l'égyptologie, la toponymie, etc... et les Sciences de l'homme en général, pour ne citer que celles-là. Programme très vaste permettant facilement le choix d'un sujet.

Non que de volumineux mémoires soient demandés, chacun de nos collègues connaissant les difficultés financières auxquelles se heurtent les Sociétés d'Histoire. L'ensemble de textes, chacun de la valeur de deux pages dactylographiées traitant d'un sujet déterminé, montrerait l'éclectisme de notre Société.

Nos collègues prouveront par là que n'est pas surfaite l'opinion qu'ont sur notre Société, les milieux autorisés. Ils feront preuve d'une grande foi dans l'œuvre à laquelle ils participent : la Société Archéologique et Historique de Chelles. Par leur présence dans le Bulletin du Cinquantenaire, ils montreront combien ils participent aux efforts faits pour permettre que Chelles possède une Société Archéologique et Historique digne de son passé prestigieux.

Donc, nous demandons à tous nos confrères d'envisager dès maintenant leur participation à cette œuvre collective et de mettre au point un sujet qu'ils auront choisi. Ultérieurement sera indiquée la date limite de réception des travaux.

Remerciements à nos amis

Répondant à notre invitation, les personnes dont les noms suivent ont versé un supplément à leur cotisation pour 1952.

MM. Soitel, Cottray, Clerc, Rouot, Henri Trinquand, Perez, Callot, Mmes Richaud, Finet, Jonot, Chaillet, Mlles Constant, Revol, Bonnelle, M. Mme et Mlle J. Clet, Mlles Barthelemy, Dercheu, Larcheveque M.M. Marie, Bordes, Demeaux, Smet, Mlles Petiot, Magisson, Mmes Marchal, Grot, Gazaniadou, Malingre, M.M. Wagner, Duchiron, G. Fournier, Dekeyser, Tastet, G. Colson, Aurejac, Mme Lahousse M.M. Cure, Delange, Marc Jacquet, Colin, Lefevre, Société Historique du Raincy, Société Cersoy et Guilleminet, M.M. Simon, Bichot, Cornette, Carriere-Rives, Mlles Cronier, Bonnot, Tzipine, M. et Mme Marsigny, D^r Prepin, M. et Mme Wintz, M.M. Peltier, Alexandre.

Nous les en remercions bien vivement, et trouvons dans leur geste un grand encouragement pour poursuivre notre œuvre. Grâce à cet important appoint, nos finances, en dépit d'une cotisation devenue trop minime, ont pu faire face à des dépenses accrues, et aider honorablement à la publication du Répertoire Archeologique de Seine-et-Marne de M. Maurice Toussaint, édité sous les auspices de notre Société.

Le Bureau

Cotisations pour 1953

Aux Sociétaires qui n'ont pas encore versé leur cotisation pour l'année en cours, nous rappelons le Numéro du Compte de Chèques Postaux de la Société :

Paris C.C. 612.382

Société Archéologique et Historique - Hôtel de ville de Chelles

Nous les invitons-expressément à s'acquitter sans délai (fr. 300, minimum), afin d'éviter les frais de recouvrement par la voie postale.

Le Gérant : G. Fournier
Chelles (Seine-et-Marne)

Imprimé par : Finet
43, rue du Faubourg-Saint-Martin
Paris X^e

Bulletin n° 40- Décembre 1953

Procès-verbal de la réunion du 9 décembre 1953

La séance est ouverte à 21 h.15 sous la présidence de Monsieur Lestat, conseiller général, premier adjoint de Monsieur le Maire de Chelles, 45 sociétaires sont présents.

Le secrétaire donne lecture de la liste des personnes qui sollicitent leur admission :

- M. René Veillard, Directeur du groupe scolaire Weczerska, 25, rue Louis-Éterlet à Chelles (parrains : MM. Fournier et Soulié) ;
- M. Pierre Villette, Directeur de l'École des Coudreaux à Chelles (MM. Fournier et Clément) ;
- Madame Blanche Regnault, professeur de Sciences naturelles, 9, rue du Potager à Villemomble (M. Fournier et Mlle Dercheu) ;
- Madame Irène Nicolas, 10, avenue des Tilleuls à Chelles (MM. Doussineau et Fournier) ;
- Madame Juliette Fouque, 3, rue Roger-Bonnand à Chelles (Mr Callot et Mme Vintz) ;
- Madame Marianne Jeandenan. 14, rue Jean-Jaurès à Chelles J (MM. Duchiron et Fournier).

Il sera statué sur ces demandes lors de la prochaine réunion. Les personnes présentées au mois d'octobre sont déclarées admises.

M. le Président Fournier se félicite de l'intérêt que le corps enseignant manifeste à notre Société et fait part de la réinscription du Lycée Clemenceau de Villemomble (qui a envoyé sa classe du baccalauréat visiter le musée).

M. Ernest Cottret, membre de notre Société, auditeur fidèle de nos réunions et donateur de poteries gallo-romaines, est décédé. Jeune jardinier, il avait travaillé à la Villa de l'Étang et ses notes ont conservé le souvenir de cette propriété, taillée dans le parc de l'Abbaye et aujourd'hui disparue. M, Fournier signale, à cette occasion, l'abatage en cours des beaux arbres de la propriété De Barbe, dans l'axe du boulevard de la Gare, opération qui va modifier notablement la physionomie de notre ville.

M. Clément, secrétaire général, donne connaissance des publications reçues :

- les bulletins du Syndicat d'Initiative et Société Historique de Montfermeil,
- des Naturalistes de la Vallée du Loing,
- de la Société Préhistorique Française (avec un article de Mr Giraud sur la balastière néolithique de Champs, entre la Marne et le parc du château) ;
- la Revue Régionaliste « Notre Contrée », qui rappelle l'aspect du Bourg de Chelles, et ses environs au milieu du XVIII^e siècle, à l'aide des cartes de l'époque, dépouillées par M. Lespiat.

Une étude de M. Guedeney, sur le Protestantisme dans le nord-est de Paris, dans la même publication, rappelle que Meaux fut à l'origine de la Réforme en France, du fait de la protection accordée par l'évêque Guillaume Briçonnet à plusieurs savants acquis aux idées de Luther et de Zwingle. En 1562, Odet de Coligny, abbé commandataire de Lagny, converti au protestantisme, envoya ses huguenots saccager sa propre abbaye. Les religieuses de Chelles, effrayées, se retirèrent momentanément à Paris avec leur abbesse, Madame Renée de Bourbon, dont l'un des frères, le cardinal de Bourbon, était abbé de Saint-Germain-des-Prés et dont l'autre, Louis de Condé, était chef des Huguenots.

M. le Président Fournier rappelle les controverses sur des faits inexactly rapportés, qui ont eu récemment les honneurs de la grande presse. M. Clément donne quelques détails sur les poursuites correctionnelles visant M. André Breton, à la suite d'un geste malheureux dans la grotte de Cabrerets, et souligne que les membres de la Société Préhistorique ont émis le vœu que les grottes soient protégées par le régime des concessions minières. Il expose ensuite le problème scientifique que posent les ossements découverts à Piltdown (Sussex) le 18 décembre 1912, et regrette que des reporters mal informés aient cru pouvoir se gausser des hésitations des spécialistes qui ne s'entêtent pas sur une hypothèse, mais la passent au crible de toutes les objections.

La parole est ensuite donnée à M. Marcel Pouzol pour la deuxième partie de sa conférence sur « Le Vitrail en France » : le XIII^e siècle, âge d'or de cet art, et les magnifiques ensembles conservés (Chartres, Bourges, la Sainte-Chapelle) ou malheureusement détruits par les chanoines du XVIII^e siècle ou la Révolution (Notre-Dame de Paris) et par les dernières guerres (Reims). La Sainte-Chapelle, magnifique reliquaire de la Sainte-Couronne, dont l'architecture élancée n'est que la monture des vitraux aux coloris intenses, perpétue au cœur de la Cité la mémoire du roi Saint-Louis, qui l'inaugura le 25 avril 1248.

Cette conférence, dont la documentation extraordinaire est présentée avec tant d'aisance, est suivie d'une présentation de quelques projections en couleurs par M. Philippe Vaquez : vitraux, tapisseries et tableaux.

L'exposé de M. le Président Fournier sur « La vie de la Société pendant l'année 1953 » est renvoyé à la séance du 10 février.

La séance est levée à 23 h. 5

Nomination d'un membre d'honneur

Par décision du Bureau en date du 10 novembre 1953, et conformément à l'article n° 10 des Statuts, Monsieur Maurice Toussaint, correspondant de la Commission des Monuments Historiques, Membre associé de la Société Nationale des Antiquaires de France, a été nommé *Membre d'Honneur* de notre Société.

Rappelons que M. Maurice Toussaint est l'auteur du Répertoire Archéologique du département de Seine-et-Marne pour les périodes gallo-romaine et franque, dont la publication a été placée par lui sous les auspices de la Société Archéologique et Historique de Chelles.

Bibliographie

Franck Bourdier

Esquisse stratigraphique des dépôts à industrie paléolithique des environs d'Amiens et de Chelles - Congrès Préhistorique de France - XIII - Paris 1950 - Comptes-rendus - 1952 p. 169 à 182.

Dans le dernier bulletin de notre Société ³ nous avons rendu compte de l'étude de M. l'Abbé Breuil sur la faune conchyliologique qu'il avait rencontrée dans certaines carrières des environs de Chelles, étude se trouvant insérée dans les comptes-rendus du Congrès Préhistorique en 1950.

Dans ce même volume se trouvent résumées les explications que le responsable des visites à Amiens et à Chelles, M. Franck Bourdier, Directeur des Antiquités Préhistoriques a présentées en l'absence de M. le P^r Breuil.

Nous laisserons de côté la première région, nous réservant de rapporter ce que dit de Chelles, M. Bourdier.

Il présente sommairement ce que nous appellerons l'histoire du gisement préhistorique de Chelles qui reste à faire en détails. Il rappelle ce qu'a conté Commont ⁴ « À Saint Acheul, les premières découvertes d'industries à bifaces eurent lieu dans des graviers de moyen niveau, recouverts par très peu de limon et de loëss. Mais les exploitations s'étendirent peu à peu dans la direction du coteau, et les loëss, devenus très épais, fournirent en abondance des industries plus récentes que celles des graviers ; les ouvriers vendaient pêle-mêle les uns et les autres. Un de leurs bons clients était l'Anglais-Picard ; ainsi avaient-ils surnommé le collectionneur d'Acy, qui les payait généreusement, comme payaient alors les Anglais et leur parlait un dialecte picard. D'Acy n'aimait guère Mortillet, aux idées très « avancées », et fut tout heureux, semble-t-il, en 1887, d'affirmer que les gravières de St Acheul avaient été mal choisies pour

³ Octobre 1953 n° 39 p. 9 et 10

⁴ Commont (V.) Les gisements préhistoriques de Saint-Acheul et de Montières - Notes de préhistoire publiées dans le Bulletin de la Société Linéenne du Nord de la France 1905/1910.

servir de gisement type à l'industrie à bifaces, puisque ceux-ci étaient mêlés à des pointes moustériennes. En réalité le mélange n'existait que dans les boîtes des ouvriers carriers. Mortillet accepta d'appeler Chelléen l'industrie des graviers de Saint-Acheul, l'ex-acheuléen, car d'Acy affirmait qu'à Chelles, les bifaces étaient découverts sans mélange avec le Mousterien.

« L'Acheuléen devenait alors une période de transition dans laquelle les bifaces et les pointes moustériennes coexistaient. Hélas, bientôt on s'aperçut que le gisement de Chelles lui-même contenait du « Moustérien », et en 1894, d'Acy reconnu, paraît-il, l'inexactitude de ses observations à St Acheul. »

Il nous semble qu'une coquille ait modifié la date à laquelle le terme Chelléen a été utilisé par Mortillet. En effet, si Stahl a, dès 1874, trouvé une hache de silex « taillée dans la forme de celles que l'on rencontre dans la rue du Chevaleret, à Joinville-le-Pont, à Grenelle, à Levallois-Perret et à Billancourt,⁵ l'adjectif Chelléen a été utilisé dès 1878, lors de l'exposition des Sciences anthropologiques de l'Exposition universelle (catalogue⁶ p 35), et aussi dans le compte rendu de Mortillet de ladite exposition). Après avoir parlé de la collection de Leroy (p. 36) il dit « L'Espagne nous montre les industries chelléenne et moustérienne dans les alluvions quaternaires du Mancénarès, à San Isidore, au-dessous de Madrid. Mrs. Evans, et Seidler ont aussi exposé des types chelléens bien caractérisés de l'Angleterre, M. Belluci, professeur à Pérouse, en a envoyé d'Italie. »⁷(p.50)

M, Bourdier poursuit rapidement rappelant Chouquet, Améghino et d'Acy. En 1924 l'Abbé Breuil y commença ses recherches et en 1934 il présentera une très intéressante série de relevés stratigraphiques des exploitations actuelles⁸, auxquels il ajouta en 1939⁹ de précieuses photographies des anciennes exploitations. « Dans une coupe synthétique, il essaya de grouper toutes les observations connues. Malheureusement les carrières étudiées par l'Abbé Breuil étaient relativement pauvres en ossements et en industrie. Or les anciens auteurs nous ont trop rarement fait connaître la position géologique -exacte de leurs découvertes et, pour l'industrie, ils ont surtout publié les bifaces, négligeant les éclats. »

Quelques lignes avant, M. Bourdier venait de dire : « L'Abbé Breuil, pour éviter toutes équivoques, rétablit l'Acheuléen dans ses anciens droits, supprimant ainsi le Chelléen. Cette modification, quoi qu'on en dise, semble conforme aux règles de la nomenclature, puisqu'elle rétablissait une priorité en rectifiant de fausses

⁵ Gervais P. - Sur des silex taillés trouvés à Chelles (Bulletin de la Société Géologique de France - 3° série, tome III, p. 57/58 - séance du 7/12/1874)

⁶ *Catalogue Spécial de l'Exposition des Sciences Anthropologiques*, Exposition universelle de 1878, Paris 1878 (à la p. 36 - Coll. Leroy, ingénieur au chemin de fer de l'Est à Paris - ossements et haches chelléennes en silex des alluvions quaternaires de Chelles...)

⁷ Exposition Universelle Paris 1878 - Congrès International des Sciences Anthropologiques - Paris 1880.

⁸ Breuil (H.) *De l'importance de la solifluxion dans l'étude des terrains quaternaires de la France et des Pays voisins -Revue de Géographie physique et de géologie dynamique* -Paris 1934 - vol. VII - p. 269-332.

⁹ Breuil (H.) Le gisement de Chelles, ses phénomènes, ses industries - Quartör - vol. 2 - Berlin 1359 p. 1 à 20.

indications données par les ouvriers de Saint-Acheul. Ayant supprimé le Chelléen, il devenait difficile à l'Abbé Breuil de conserver le terme *préchelleen* : peut-être aurait-il été logique de le remplacer par le terme de pré-acheuléen, qui aurait eu l'avantage, ou l'inconvénient selon le point de vue auquel on se place, de ne pas être trop précis. L'Abbé Breuil lui préféra le terme d'Abbevilléen, tiré du gisement de faune cromérienne d'Abbeville - Cette modification de nomenclature n'a pas encore été adoptée d'une façon unanime. Quoi qu'il en soit, nous allons voir que le gisement de Chelles, par sa faune, ses industries et plus encore peut-être par les difficiles problèmes stratigraphiques qu'il pose, garde encore un incontestable intérêt régional. »

Les pages qu'écrivit ensuite M. Bourdier présentent le gisement actuel de Chelles - Une coupe de la carrière Trioux, relevée par lui en avril 1952 est ainsi présentée : « les couches les plus profondes actuellement visibles sont constituées par la marne tertiaire,, plus ou moins écrasée « pourrie » , remaniée peut-être par un courant d'eau quaternaire, et dans laquelle on trouve de nombreux fragments anguleux de marne verte : c'est une brèche de solifluxion comparable à la presle des environs d'Amiens. Au dessus, apparaissent des couches régulièrement stratifiées d'argiles grise, blanche ou jaune, alternant avec des graviers bien calibrés, dont le grand axe a généralement de 0 m 01 à 0 m 03. Chaque galet est enrobé d'une mince pellicule de calcaire et le dépôt se termine par une couche calcaire de 0 m.05 à 0 m.10 d'épaisseur, qui constitue une limite très tranchée entre les couches profondes et les couches sous-jacentes. Ces argiles et graviers profonds donnent l'impression d'une formation encore relativement calme ; c'est probablement de leur niveau que provient la plus grande partie de la faune de mammifères, qui présente à la fois un caractère « chaud » et un cachet archaïque ; avec *Elephas cf. meridionalis*, *Elephas antiquus*, *Hippopotamus*, *Rhinocéros aff. etruscus*, *Machairodus*, *Equus aff. stenorhinus*, *Connodontes boivileti* (le *Trogontherium*) *Cervus belgrandi* Lang (= *C. savini*, fide Zenner), *C. capreolus*, *Ursus* de petite taille,... Il existe également quelques espèces réputées froides, comme *Eléphas primigenius*. *Rhinocéros trichorhinus* et *Ovibus moschatus*. Ces espèces étaient peut-être mélangées aux précédentes... »

Il conclut en ces termes : « En résumé, nos connaissances actuelles sur Chelles restent incertaines sur beaucoup de points. Il n'est donc pas souhaitable d'utiliser ce gisement comme fondement d'une chronologie générale du quaternaire et du Préhistoire. - Cependant, son intérêt reste grand du point de vue de l'histoire de la vallée de la Seine. Il nous montre que cette vallée, aux environs de Paris, semble avoir été plus profondément et plus prématurément creusée que la vallée de la Somme aux environs d'Amiens. Cette différence d'évolution est peut-être liée à des mouvements du sol, ou à la puissance érosive du fleuve parisien ; elle est contraire aux théories qui prétendent que les alluvions d'une même période sont presque partout à travers le monde, à la même altitude relative, en vertu d'hypothétiques changements du niveau des océans. »

L'étude de M. Bourdier est un résumé de notre gisement de Chelles. Quelle que soit la théorie que l'on puisse tenir, il était très utile que les colonnes de notre Bulletin contiennent des extraits de ce texte, qui présente celle du grand maître

qu'est M. le P^r Breuil qui, il y a quelques mois, nous a honoré de sa présence : M. Bourdier, lui aussi, nous a grandement aidé en certaines circonstances, et le texte qu'il a publié est celui d'un spécialiste averti.

Nous ne voudrions pas en terminer avec ce texte sans en extraire une phrase de son début, dont le caractère, prête à beaucoup de réflexions : Après avoir montré combien était déjà évolués l'humanité d'il y a 50.000 ans, celle de l'industrie du Moustier, par exemple, il précise : « Au contraire, les graviers des environs d'Amiens montrent une humanité difficilement compréhensible, encore toute alourdie par l'animalité primitive ; une humanité dont les industries, à travers des centaines de millénaires, évoluent plus lentement que les phénomènes géologiques eux-mêmes ; c'est pourquoi une géologie, particulièrement difficile, gouverne cette très vieille préhistoire, immensément lointaine, et encore bien confuse, contemporaine de l'Elephas antiquus et même des derniers Elephas meridionalis. » Sans doute, notre humanité moderne a-t-elle des formes techniques dont la rapidité d'évolution est immense, nous ne devons pas oublier que les phénomènes géologiques continuent inexorablement leurs modifications de la planète, modifications avec lesquelles les historiens doivent et devront toujours compter.

André Clément

Un épisode peu connu : la création d'hôpitaux militaires à Lagny et Chelles

D'après le Figaro du 3 août 1953 sous la signature de Charles Laquet.

Les Archives du service historique de l'Armée conservent quelques pièces curieuses intéressant l'histoire de Seine-et-Marne.

C'est ainsi que nous avons retrouvé les dossiers ouverts « après l'arrêté du Comité de Salut public du 5 prairial, an II de la République française une et indivisible. Cet arrêté annonçait que l'abbaye de Lagny, l'abbaye de Chelles, la Maison Notre-Dame de Meaux, et celle du Séminaire de la même commune étaient mises à la disposition de la commission des Secours publics pour y établir des hôpitaux militaires...

« Le Comité de Salut public a arrêté de convertir la cy devant abbaye de Chelles en hôpital militaire... La dépense dos travaux qu'exige ce changement reviendra à 52.565 livres. Cet hôpital pourra contenir 800 malades. À la Ferme Nationale dite du Chesnay district de Gonesse à demi lieue de Chelles (l'actuel quartier du Chesnay est rattaché à la commune de Gagny, canton du Raincy), différents matériaux comme tuiles, ardoises, tuyaux de grais pour le réservoir, mastic, cloux, lattes, planches et charpentes... L'emploi de ces matériaux diminuerait la dépense d'un sixième...

« Du 12 messidor 94... Le Service dos Hôpitaux précise qu'il importe que celui de Chelles soit en activité dans le plus court délai... »

Le Gérant : G. Fournier
Chelles (Seine-et-Marne)

Imprimé par : Finet
43, rue du Faubourg-Saint-Martin
Paris X^e